

CHAPITRE VI.

Il cherche ce qui avoit pû le porter à ce larcin, & fait voir que dans tous les vices ; il y a toujours quelque apparence de bien qui séduit ; mais que ce qu'on y cherche ne se trouve dans sa pureté qu'en Dieu.

12. **Q**U' A Y-J E donc pû aimer en toi, ô mon larcin, crime infame, crime nocturne, où je me laissai aller dans cette seizième année de mon âge ? Par quelle sorte de beauté as-tu pû me charmer ? Car étois-tu autre chose qu'un larcin ? On ne peut pas même dire que tu fusses quelque chose, & je ne sçai pourquoi je t'adresse la parole. Pour les fruits que je dérobaï ils avoient quelque beauté, puisqu'ils étoient l'ouvrage de vos mains, ô mon Dieu, Créateur de toutes choses, mon souverain bien, mon bien véritable, en qui il n'y a pas moins de beauté que de bonté. Mais ce ne fut pas ce qu'ils avoient de bon qui me tenta, puisque je ne manquois pas de ces sortes de fruits ; car j'en avois en abondance, & de plus beaux & de meilleurs. Je ne les volai donc que pour avoir le plaisir de voler ; puisque je ne les eûs pas plutôt que je les jettai. Je n'en voulois que le mal qu'il y avoit à les prendre ; c'étoit de quoi je cherchois à me repaître, & si j'en mangeai quelques-uns, cela seul fit tout le goût que j'y trouvai.

Je vous demande donc, ô mon Seigneur & mon Dieu, ce qui a pû me plaire dans ce larcin : car il n'y a nulle sorte de beauté dans un tel crime ; & bien loin qu'on y puisse trouver ni de celle qui reluit dans les vertus, comme la prudence ou la justice ; ni de celle que l'on trouve dans l'ame de l'homme, dans sa mémoire, dans ses sens, ni même dans sa vie animale & végétale ; ni de celle qu'on voit dans les astres ; ni de celle qu'on remarque dans tout ce que la terre & la mer enferment, & dans cette succession qui perpetuë les especes,